



*Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 6.
May
1668.

SERMON ONZIÈSME*

HEBREUX XII. v. 12. 13.

12. *Relevez donc vos mains qui sont las-
ches, & vos genoux qui sont déjoins:*

13. *Et faites des sentiers droits à vos pieds,
afin que ce qui cloche ne se devoye point, mais
que plustost il soit remis en son entier.*



HERS FRÈRES;

Les Ebreux à qui S. Paul a écrit cette
admirable épître, étoient dans une con-
dition qui avoit beaucoup de rapport
avecque la nôtre. Ils étoient d'une na-
tion, dont le corps suivoit une religion
différente de la leur. Car le commun
des Juifs demouroit attaché aux ancien-
nes ceremonies & traditions qui leurs
avoient esté enseignées par leurs peres ;
au lieu que ces fideles à qui parle S. Paul,
servoient Dieu selon l'Evangile de Jesus
Christ,

Christ. Il est vray que cette difference n'étoit pas si grande, que celle de la religion Payenne d'avecquë la Chrétienne. Car ces fideles servoient le vray Dieu d'Israël, & recevoient ses Ecritures, les reconnoissans pour divinemen~~t~~ inspirées; Jusques-là ils étoient d'accord avec ceux de leur nation, rejetant les uns & les autres en commun, les faux Dieux des Payens avec toute leur idolatrie, comme un ouvrage & une institution des hommes. Leur differend étoit seulement sur ce que leur nation seduite par le zele faux & aveugle, qu'ils avoient pour le nom de leurs peres, & pour la discipline, qu'ils leur avoient laissée, retenoit opiniatremment les ceremonies & les autres devotions charnelles; sans vouloir reconnoistre Iesus Christ, qui les avoit abolies, ny suivre la nouvelle forme du culte spirituel & Evangelique, qu'il a établie & qui consiste tout entier a adorer Dieu en Esprit & en verité. Nous sommes a peu pres en de pareils termes. Le corps du peuple, d'où nous sommes issus, & au milieu duquel nous vivons, n'approuve pas nôtre religion ni la maniere de nôtre service. Grâces a

X 2

Dieu,

Dieu nous adorons, eux & nous un meſme Dieu , & faiſons tous profeſſion du Chriſtianisme , reconnoiſſant en commun Ieſus Chriſt pour notre Sauveur, & les livres de ſes ſaints Apôtres pour des Ecritures divines , de meſme origine & autorité, que celles du Vieux Teſtament ; rejetant auſſi pareillement l'impieré des Payens , la ſuperſtition des Iuiſs , & toutes les autres religions du monde. Nôtre differend eſt ſeulement ſur quelques points de la doctrine, & ſur la maniere de ſervir Dieu ; nôtre nation par une exceſſive veneration , qu'elle a pour ſes anceſtres , retenant & defendant, comme autant de vrais & neceſſaires articles de foy, diverſes choſes , que le temps a fourées peu a peu dans le Chriſtianisme , & que nous ne pouvons recevoir , n'en trouvant aucune trace dans la parole , ny dans la predication des Apôtres, la vraie & unique regle de nôtre créance, de nos ſervices & de nos mœurs. Et comme la religion de ces anciens fideles, a qui Saint Paul écrit, les avoit rendus odieux a ceux de leur nation juſques-là , qu'ils les excommunioient ; ſemblablement auſſi la profeſſion,

sion, que nous faisons, a donné de l'aver-
sion pour nous au peuple, d'où nous som-
mes sortis, jusques a anathematiser ex-
pressement & nommement chacun des
sentimens, que nous avons autres que les
leurs. Les Ebreux faisoient de grands
efforts pour ramener a eux les Chrétiens
de leur sang; & ceux de nôtre nation
n'oublient rien pour nous remettre sous
le joug de leurs Pontifes. Les Ebreux
allegoient aux fideles de leur nation
l'antiquité de leurs services, & la sagesse
de leurs ancestres, & leur reprochoient
la nouveauté de la religion, qu'ils avoient
preferée a celle de leurs Peres; Vous
scavez qu'aujourd'huy on nous bat sans
cesse de ces méchantes raisons. Il se
trouve encore une autre conformité
considerable entre nous & ces anciens
Ebreux; c'est que nous & eux vivant par-
my des peuples d'un sentiment different
du nôtre sur les choses de la religion, ils
ont de la peine a nous souffrir; n'étant
pas possible, que cette diversité n'éloigne
de nous l'estime & l'affection, que les
hommes de mesme nation ont naturel-
lement les uns pour les autres. S. Paul té-
moigne qu'a la verité l'on n'en étoit pas

encore venu jusqu'au sang avec ces fideles Ebreux ; Mais il ne diffimule pas qu'excepté cela, ils ne fussent assez mal traitez pour le reste. Il n'est pas besoin d'expliquer combien nous leur ressemblons en ce point. Les sollicitations de la nation des Ebreux, & les peines d'ailleurs attachées a la profession des fideles faisoient qu'il se trouvoit des gens parmy eux, qui leur conseilloyent de s'accommoder avecque leurs freres selon la chair ; de pratiquer leurs ceremonies au dehors quelque créance qu'ils en eussent au dedans de leurs cœurs ; que cela les sauveroit de la persecutiō des Payés, dont les loix donnoient par tout liberté de conscience aux Juifs. Vous sçavez qu'aujourd'huy nous ne manquons pas non plus de ces trop charitables mediateurs, qui veulent que nous rachetions la faveur & la paix de nos concitoyens par une semblable complaisance. Et la chair ne leur inspire, que trop de persuasions pour ce mauvais dessein. Mais outre ces conformitez, nous en avons encore un autre avec eux, que je voudrois bien, que nous n'eussions point ; C'est qu'encore, que leur Eglise fist en general

ral profession du Christianisme & qu'elle eut mesme soutenu quelques épreuves avec assez de resolution; il y avoit pourtant beaucoup de foiblesse parmy eux. Les afflictions, les tentations, les sollicitations de ceux de leur nation, & les funestes exemples de quelques uns mesme d'entr'eux, qui avoient quitté le Christianisme, les troubloient la pluspart, refroidissoient l'ardeur & ébranloient la fermeté de leur foy. Il faut avouër a nôtre confusion, que ces defauts ne se trouvent, que trop parmy nous. Saint Paul ayant donc adressé cette divine épître aux Ebreux pour les fortifier dans la foy Apostolique contre les tentations, que leur donnoit l'opiniatreté de leur nation & la vaine apparence des sophismes dont on la coloroit, & contre les troubles & les souffrances, a quoy leur profession les exposoit, nous avons grand sujet, Mes Freres, de lire & mediter soigneusement ce qu'il leur a écrit sur ce sujet, puis que nous trouvant dans une condition a peu pres semblable a la leur, nous avons besoin de mesmes appuys pour nous soutenir, & de mesmes armes pour nous defendre contre l'adver-

X 4 faire.

faire. Le saint homme de Dieu a amplement confirmé dans les premières parties de cette épître l'envoy, la Divinité & la charge de nôtre Iesus contre les blasphemes du commun des Juifs, qui le rejettoient, & a clairement montré l'inutilité de leurs sacrifices & de tout leur service cérémoniel. Dans ce chapitre vous avez entendu comment il encourage ces fidèles contre les persecutions, qu'on leur faisoit pour la cause de l'Evangile ; leur mettant devant les yeux dès l'entrée l'exemple de notre divin Sauveur, élevé sur le trône de la gloire par la honte & l'ignominie de la croix ; puis leur donnant de belles & excellentes leçons de la nécessité, utilité & efficacité salutaire des souffrances Chrétiennes. De ces saints enseignemens, il tire maintenant cette conclusion dans les deux versets que nous venons de vous lire : *Relevez donc, dit-il, vos mains, qui sont lasches, & vos genoux, qui sont déjoints ; Et faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui cloche ne se devoie point, mais que plus tost il soit remis en son entier.* Pour comprendre son sens en peu de mots, il entend que nous nous affermissions en la foy

foy sans rien craindre, cheminant en suite
 droitement & chrétiennement; si bien
 que les foibles soient retenus dans la
 profession de la pieté, & mesme gueris
 de leur infirmité. C'est en effet la suite
 des beaux & veritables sentimens, qu'il
 vient de nous enseigner dans les versets
 precedens. Car puis que Dieu nous cha-
 tie avec un cœur de Pere, non pour au-
 tre fin, que pour nous éprouver & a-
 mander, gouvernant tellement nos souf-
 frances, qu'elles reüssissent a nôtre grand
 bien, nous apportant enfin la justice & la
 paix, qui est precisement ce qu'il a dit &
 établi cy-devant; qui ne voit, que nous
 ne devons plus craindre les coups de la
 discipline du Seigneur, mais les recevoir
 plustost avec une ame humblement sou-
 mise a sa main? nous assurant que pour
 le peu de mal, que sa verge nous fera sur
 l'heure, nous en cueillirons le doux &
 agreable fruit d'une vie glorieuse &
 éternelle, qui accompagne inseparable-
 ment la vraie sanctification. Mais parce
 que le discours de l'Apôtre est tout tissu
 de mots figurez & metaphoriques; pour
 bien comprendre sa pensée & la beauté
 de son expression il faut necessairement
 en

en confiderer les paroles , & en expliquer la raison. Et pour le faire avec ordre nous traiterons l'une apres l'autre, si Dieu le permet les trois parties, que ce texte contient; la premiere, qui regarde la disposition mesme de nos personnes dans le dessein de la pieté , que nous devons y apporter un cœur plein de resolution, de promptitude, & d'allegresse. C'est ce que le premier verset signifie en ces mots, *Relevez donc vos mains qui sont laches, & vos genoux qui sont déjoins.* La seconde en suite de cette disposition sainte nous recommande l'action mesme, c'est-a-dire une conversation constamment conforme a la volonté & a la parole de Dieu. Car c'est le sens de la clause suivante, *Faites des sentiers droits a vos pieds.* Et la troisieme partie enfin nous oblige a nous conduire ainsi dans la voye de Dieu pour l'édification , que les infirmes en recevront, parce que cela ne les empeschera pas seulement de sortir de la voye de Dieu, mais les guerira mesme de leur infirmité, afin (dit l'Apôtre) *que ce qui cloche ne se devoye point, mais que plustost il soit remis en son entier.* Ce seront là les trois parties de notre meditation;

la

la premiere du cœur & du courage du
vray Chrétien ; la seconde de son a-
ction, ou conversation ; & la troisieme
du fruit, que les infirmes en recueillirent.
Et parce que tout ce discours de l'Apô-
tre est une allegorie (comme on parle
dans les Ecoles) c'est-a-dire une suite de
metaphores , & de paroles figurées , où
pour représenter les choses de l'esprit, il
emploie des mots, qui signifient propre-
ment celles du corps , il faut voir la rai-
son qu'il a eüe de s'en servir en ce lieu, &
le rapport qu'ont les choses qu'il entend
avec celles , qui sont proprement signi-
fiées par les mots , qu'il a icy employez.
Vous en comprendrez aisément la rai-
son ; s'il vous souvient que l'Apôtre dès
l'entrée du discours , qu'il nous a fait sur
le sujet des châtimens, que Dieu dispen-
se aux fideles , nous a représenté la vie
du Chrétien sous l'image des combats
a la course & a la lutte , & des autres
exercices du corps, qui étoient alors, &
dés long-temps auparavant , fort cele-
bres entre les Grecs ; *Courons constamment,*
(disoit-il , dés le premier verset de ce
chapitre) *le combat , qui nous est proposé ;*
c'est-a-dire, Pour suivons & continuons
alaigre-

allegrement avec une genereuse patience le combat de la course Chrétienne, puisque nous sommes entrez dans la carrière, que le Seigneur nous en a ouverte. Cette image est belle & magnifique, & l'Apôtre en use au mesme sens en divers autres lieux de ses épîtres, parce qu'elle étoit alors familiere aux personnes, à qui il écrivoit, comme nous l'expliquâmes sur ces premières paroles de Saint Paul. Ayant donc ainsi commencé, c'est avec beaucoup de raison & d'élégance, qu'il a pressé & suivi la mesme image, ayant en suite environné la carrière de nôtre combat d'une grosse nuée de spectateurs & de témoins; nous ayant aussi déchargé pour y entrer & y courir plus aisément, de tout ce qui pourroit nous embarrasser, ou incommoder nôtre mouvement par sa pesanteur, parce qu'alors en effet ceux qui combattoient à la course ou à la lutte, en usoient ainsi entrant nus dans la lice de leur combat. C'est là mesme que regarde encore ce qu'il ajoûte, que nous ayons les yeux sur Iesus, comme sur le patron, l'Arbitre & le Juge souverain de nôtre course, afin que le riche & glorieux prix de son combat, & la couronne

couronne qu'il tient en sa main pour le fidele qui aura couru legitimement a son exemple , nous donne le courage de bien faire. Et ce qui suit dans le texte de l'Apôtre, que les Ebreux *n'avoient pas encore resisté* jusqu'à *répandre leur sang au combat*, se rapporte à la mesme assurance ; car entre ces anciens combats de la Grece il y en avoit , où le demeslé ne se passoit pas sans effusion de sang. Il vous fut aussi remarqué dans la dernière actiõ sur le verset precedent , que *ce fruit pacifique ou le fruit de paix*, que ce combat rend a ceux qui s'y sont exercez legitimemët, semble se rapporter à ces chapeaux de feuilles d'olivier, l'ancien symbole de la paix , dont on couronnoit le vainqueur dans les combats de la Grece , que l'on nommoit Olympiques. Ayant donc tiré de ces anciens combats , tant de belles images pour exprimer les choses du combat Chrétien , il ne faut pas s'étonner, qu'il en vñe encore de mesme dans la conclusion de ce discours , y faisant entrer la force des mains , la fermeté des genoux , les pieds & la carriere de ces athletes de la vieille Grece , pour nous faire entendre la sainte vigueur , & l'invincible

vincible constance de l'ame Chrétienne dans les combats de la pieté. Car il ne falloit pas porter des mains engourdies, ou languissantes, ni des genoux foibles & tremblans dans ces occasions, où l'on avoit a combattre homme a homme a la lutte, ou a coups de poing ; Il y falloit des mains fortes & robustes, promptes & legeres dans leurs mouvemens pour frapper l'ennemy & pour repousser ses coups. Il y falloit des genoux fermes pour soutenir tout le corps, & le maintenir inébranlable dans son assiette. D'où vient, que les anciens Poëtes Grecs & Latins nous representent ainsi leurs heros, leur donnant des mains fortes & adroites, avec des genoux fermes & vigoureux dans les combats. Au contraire ils nous depeignent les laschés & les poltrons avec des mains foibles & languissantes, & avec des genoux tremblans,

Nahū

2. 10.

ὑπὸ

λυσίς

ῥονδ-

των

dans

les Se-
ptante

qui plient & s'ébranlent aisement, & qui ont de la peine a se soutenir. L'Ecriture en use aussi en la mesme sorte, comme quand le Prophete Nahum décrit l'efroy des Assyriens au jour de leur défaite, il dit qu'il n'y aura en eux tous, que

*des cœurs fondus, ou écoulez, qu'un relasche-
ment*

ment & un tremblement de genoux. Et Daniel décrivant l'étonnement & l'effroy, qui faisoit le Roy Belçatfar, a la veüe de cette terrible main, qui écrivoit la sentence de sa ruine sur le mur de sa sale, *dit que son visage fut changé, que ses pensées le troublèrent, que les jointures de ses reins se desserrèrent, & que ses genoux se choquoient l'un l'autre.* En effet, nous voyons tous les jours, qu'une peur violente met l'homme dans cet état. Elle luy glace le cœur, & comme si elle l'avoit frappé d'une secrète & soudaine paralysie, elle retire toute la force de ses nerfs, de ses mains & de ses genoux; si bien qu'estant sans vigueur, il demeure tremblant & chancelant, incapable de resistance. C'est ce que l'Apôtre appelle icy *des mains lasches, & des genoux de joints*; qui ne se tiennent plus, ayant perdu toute leur vertu naturelle. Et il a d'autant plus volontiers employé cette comparaïson, qu'il savoit qu'elle étoit assez connue à ces fideles Ebreux, puis que les anciennes Ecritures, dont la lecture leur étoit familiere, en usent souvent en mesme sens. Comme quand Eliphaz parlant a Iob dans le livre de sa patience pour
signifier

signifier les bons offices, qu'il avoit souvent rendus aux esprits foibles & chancelans pour les affermir dans la pieté.

Iob 4. 3. 4. Voicy (dit-il) tu as enseigné plusieurs & as renforcé les mains, qui étoient lasches; Tes paroles ont retenu ceux, qui chanceloient, & tu as affermy les genoux, qui defailloient. Là vous voyez, que pour exprimer la mesme pensée, que S. Paul a dans ce lieu, il se sert aussi des mesmes termes, renforcer les mains lasches affermir les genoux qui defaillent. C'est précisément ce que dit l'Apôtre, relever ou redresser les mains lasches, & les genoux dejoinis. Ce stile étoit commun entre les Ebreux, comme il paroît de ce que l'auteur de l'Ecclesiastique a

Eccles 2. 14. 15. 16. (dit-il) sur les cœurs craintifs, & sur les mains lasches; entendant par ces mots, comme il s'en explique luy mesme, ceux qui ne croyant point ont le cœur failly, ceux qui ayant perdu la patience delaissent la droite voye. Ainsi le Prophete Hazaria encourageant le Roy Aza & son peuple a

2. Chroniques 15. 7. perséverer dans le service de Dieu; Fortifiez-vous leur (dit-il) & que vos mains ne soient point lasches. Mais qu'est-il besoin d'en chercher des témoignages ailleurs?

L'expression

L'expression mesme de l'Apôtre, se trouve toute entiere dans Esaïe, selon la traduction Grecque des Septante dans le chapitre 35. où le Prophete ayant predit l'heureuse conversion des peuples a la connoissance du vray Dieu sous le Messie, *Fortifiez vous* (leur dit il) *ô mains Esaïe lasches, & genoux déjoins.* C'est delà sans doute que S. Paul a copié ces paroles, selon sa coutume d'employer par tout les pensées & les expressions des anciennes Ecritures; comme il en use encore dans le verset suivant, où il a tiré ce qu'il y dit d'un passage des Proverbes; nous apprenant par son exemple a ne rien dire, ny écrire, qui ne soit fondé sur ces livres divins, & a les avoir si familiers que tout nôtre langage soit plein de leurs paroles & expressions. Que signifient donc *enfin ces mains lasches & ces genoux déjoins*, que dit Esaïe & l'Apôtre apres luy? Chers Freres c'est une peinture de la lascheté & foiblesse spirituelle des Chrétiens infirmes & mal asseurez, qui n'ayant pas une foy assez forte, s'épouvantent dès qu'ils voyent l'ennemy & qu'ils entendent ses menaces. Ces mains & ces genoux que dit l'Apôtre signifient les

Y mem-

membres spirituels & mystiques de l'ame ; c'est-a-dire la foy & le courage. Car la foy est aux soldats de Iesus Christ ce qu'est la main & le genou a ceux du monde. C'est en elle que consiste la force & la fermeté nécessaire pour leurs combats. Si elle est grande, ferme & assurée, elle repousse aisement l'ennemy ; Elle soutient le Chrétien ; Il demeure debout, ferme & inébranlable contre les plus violens assauts de sa chair & du monde. Si elle est foible & lasche, il plie aisement & cede a celuy, qui l'attaque. S. Iean nous enseigne clairement & expressement cette verité ; lors que

parlant de la vraye foy, Nôtre foy (dit-il) est la victoire, qui a surmonté le monde. Qui est-ce qui surmonte le monde, sinon celuy qui croit, que Iesus est le fils de Dieu ? Et nôtre

Apôtre mesme plus clairement, qu'aucun autre, dit, que c'est par la foy que nous sommes debout ; c'est-a-dire qu'elle est le genou, qui soutient l'ame du fidele ; & dans le chapitre precedent, nous representant les victoires des anciens fideles, il les attribué toutes a leur foy. Si vous luy demandez par quelle vertu ils peuvent se soutenir contre les grands assauts,

qui

*I. Iean
5. 4. 5.*

*Rom.
II. 20.*

qui leur furent livrez par tant de redoutables ennemis , il répond , que ce fut la foy , qui leur en donna le courage & la force ; *Ce fut par la foy (dit-il) qu'ils combattirent les Royaumes , qu'ils fermerent la gueule des lions , qu'ils éteignirent la force du feu ; qu'ils souffrirent les tourmens , demeurant invincibles dans les plus épouvantables épreuves. Leur foy a esté la seule main , qui a agy si vigoureusement dans leurs combats ; C'étoient les vrais genoux , qui les soutenoient contre tous les efforts de l'Enfer & du monde. L'auteur de l'Ecclesiastique l'a fort bien entendu , quand il dit de cet homme , qu'il décrit avec un cœur craintif & des mains lasches , qu'il est dans ce miserable état , parce qu'il ne croit point. La foy est comme la chevelure du Nazaréat de Samson ; Tandis qu'il l'eut sur sa teste , il fut invincible. Dès qu'il eut esté rasé , il perdit la force , & devint comme un autre homme. Regardez moy un Saint Pierre cheminant sur les flots de la mer ; pendant qu'il creut , il y marcha ferme. Dès qu'il douta , il commença a s'enfoncer dans l'eau. C'étoit l'image des Chrétiens dans leurs combats. La foy les y*

Hebr.
12. 33.
& suy-
vans

Ecclef.
2. 15.

Juges
16. 17.
20.

Math.
14. 29.
30.

Y 2 tient

tient fermes, quelque furieux que soit le vent & l'orage. Le doute & la défiance venant a leur ôter la force, ils vont sous l'eau; ils plient & succombent sous les coups de l'ennemy. L'Apôtre voyant donc, que les Ebreux n'avoient pas cette foy dans la vigueur, où elle doit estre pour estre appelée une vraye foy; voyant que la leur étoit meslée de doute & de deffiance, qu'elle étoit chancelante, & mal assurée, leur en fait reproche, & c'est ce qu'il entend, quand il leur dit qu'ils ont *les mains lasches, & les genoux foibles*. N'estimez pas pourtant, qu'il n'y eust aucun vray fidele parmy eux; Il ne les auroit pas loüez, comme il fait en divers lieux de cette épître, s'il n'y eust reconnu de vrays fideles? Mais comme parmy le bon grain il se trouve de la paille; ainsi il se mesle toujourns avecque les bons Chrétiens des esprits foibles & legers, que le premier vent de persecution enleve de l'aire de Dieu. Encore ne faut-il pas croire non plus, que tous ceux, a qui il donne icy *des mains lasches & des genoux déjoins*, fussent purement des infideles. l'avouë qu'ils étoient foibles & malades, mais ils n'étoient pas morts; Ils étoient

étoient dans un état dangereux, & où ils ne pouvoient demeurer sans se perdre; mais d'où ils pouvoient se relever, & se fortifier peu a peu par la benediction de Dieu. Car il y a divers degrez en la foy; & quiconque doute & tremble ne doit pas estre incontinent condamné comme infidele; tefmoin celuy, qui crie dans l'Evangile, *le crois Seigneur, subvien a mon incredulité.* Il avoit la foy, & le sentoient bien luy mesme, puis qu'il dit qu'il croit; & néantmoins il se reconnoist *incredule*; parce que sa foy étoit infirme, encore meslée de quelque doute. Aussi voyez vous, que l'Apôtre faisant un pareil jugement de ces Ebreux, ne perd pas esperance, qu'ils ne se r'affermissent, leur commandant *de relever leurs mains lasches & leurs genoux tremblans*, c'est-a-dire de combattre leurs doutes, de travailler a fortifier leur foy, par l'invocation de Dieu & de son Fils Iesus Christ, par l'ouïe & la lecture de sa parole, par la meditation de ses promesses & de la verité de son Evangile. C'est le vray & legitime remede de cette dangereuse maladie, qui est a ceux qui en vsent avec un cœur sincere & vrayement desireux du

Y ;

salut,

Marc
9. 24.

salut, d'une efficace admirable pour assouplir les *maines lasches* & pour affermir les *genoux tremblans* c'est-à-dire pour fortifier nôtre foy. C'est le premier point de l'exhortation de l'Apôtre pour donner au Chrétien la force & la disposition intérieure de l'ame, nécessaire pour réussir heureusement dans les combats qui nous sont livrez par l'ennemy ; Le second regarde son action & sa conduite en suite de la foy ; *Faites* (dit-il) *des sentiers droits a vos pieds*. Ce n'est pas assez d'avoir des mains, des genoux & des pieds, c'est-à-dire les facultez nécessaires pour agir & pour marcher. Il faut les exercer , & marcher en effet, mais dans la voye droite & legitime , *la voye de Dieu*, comme l'appelle l'Ecriture, sans jamais la quitter ni nous en détourner. J'ay déjà dit que ces paroles sont tirées du livre des Proverbes. En effet elles s'y lisent formellement dans la traduction Grecque des LXX. interpretes, que l'Apôtre suit ordinairement. Salomon instruisant le disciple de la Sageffe , *Fay* (luy dit-il) *des sentiers droits a tes pieds, & applani tes voyes*. Le sens est clair, que nous cheminions droit, bien que l'expression en soit un peu rude

rude en nôtre langue. Elle est semblable
 a celle de S. Iean Battiste, quand il ex-
 hortoît le peuple des Juifs a se preparer
 par un serieux amandement de vie a re-
 cevoir le Christ, *Preparez* (leur dit-il) *le* Matth:
chemin du Seigneur, dressez ou applanissez 3. 3.
ses sentiers; c'est-a-dire ôtez de devant luy
 to^u les scâdales de vos mauvaises actiôs,
 afin qu'il s'approche volontiers de vous?
 Ne laissez rien dans son chemin, qui luy
 bouche l'entrêe de vos cœurs, qui l'ar-
 resté, ou le detourne ailleurs. Le sens de
 l'Apôtre est mesme; *Faites des sentiers*
droits a vos pieds; c'est-a-dire, Preparez
 vous mesmes a vos pieds un chemin, où
 ils puissent marcher aisément, sans chop-
 per & sans broncher. La parole de l'o-
 riginal, * comme un Interprete Grec †
 nous en advertit expressement, signifie * τὴν
χρῆσιν
†
Theo-
phyla-
cta sur
ce lieu.
 proprement une route, que les rouës des
 charriots, & des charrettes, qui y pas-
 sent, laissent marquée de leurs traces,
 mais elle se prend generalement dans
 l'Ecriture Grecque, pour un sentier, ou
 un chemin, de quelque maniere qu'il
 soit. Salomon, & l'Apôtre apres luy, en-
 tendent donc, que le chemin que nous
 choisissons, pour y marcher, & exercer

nos pieds, soit droit; sans biaiser ny tourner a droit, ou a gauche; que les pas que nous y ferons, y laissent une ligne de leurs traces, qui soit droite & unie. Qui-conque est tant soit peu versé dans l'Ecriture entend assez, que cette voye, ou ce sentier, où il veut que nous marchions, n'est autre, que la voye de Dieu, c'est-à-dire la forme de vie, d'actions & de mœurs, que nôtre Seigneur nous a prescrite dans son Evangile, pour y cheminer constamment. Mais me direz vous, cette voye de Dieu n'est-elle pas droite? Si elle l'est, pourquoy le Sage & l'Apôtre nous commandent-ils de la faire droite? A cela je répons, qu'elle l'est sans point de doute; Mais que l'Apôtre ne regarde pas tant cette voye en elle même, que le chemin, que nous y faisons. C'est proprement ce qu'il veut, que nous tachions de rectifier; nous preparant & disposant tellement, que nos pieds ne rencontrent rien dans ce chemin, qui les arreste, ou qui les blesse; selon la priere que David fait au Seigneur, *que son bon Esprit le conduise par un pays uni*. Un honneste homme de l'antiquité, parlant a un mauvais Orateur, qui pour s'excuser imputoit

Pf. 143

10.

Sene-

qui le

Pere,

Prefa.

sur sa

I. Con-

trov.

putoit la secheresse de son discours a la dureté & sterilité de son sujet, disant, *que marchant sur des espines, il ne luy avoit pas esté possible de cheminer autrement qu'avec peine, & les pieds en l'air* ; Mon cher amy, luy dit-il, je vous assure, *que vos pieds n'ont point trouvé d'espines dans leur chemin; Ils y ont porté celles dont vous vous plaignez.* Nous pouvons dire semblablement, que tout ce que nous rencontrons d'inegal & de raboteux dans la voye du Seigneur, vient de nous. A vray dire nous ne l'y trouvons pas ; Nous l'y portons. C'est nôtre delicatesse, qui y met ces mauvais pas, ces endroits coupez, ces pierres & ces espines, dont nous nous plaignons. Si nos ames étoient disposées comme elles devroient estre, elles n'y rencontreroient rien de difficile. Ces fossez & ces rochers, que nôtre chair y void, & dont elle s'épouvante, ne luy feroient point de peur. L'Apôtre veut donc pour nous rendre le chemin uni & aisé, non que nous changions rien dans la voye de Dieu ; mais bien que nous guerissions nos cœurs de leurs foiblesses, de leurs passions, & de leurs vices, & que nous les mettions en tel état, que l'amour de

Dieu,

Dieu, l'obeïſſance a ſa volonté, le zele de ſa gloire, & le deſir de nôtre ſalut nous faſſent trouver aiſé tout ce qu'il nous commande. C'eſt ainſi qu'il entend, *que nous faſſions des ſentiers droits a nos pieds.* Si nos ames ſont préparées & applanies ſelon la forme que le Seigneur nous en a baillée dans ſon Evangile & dans ſes exemples, nos pieds marcheront dans ſes ſentiers aiſement & ſans peine. L'amour nous rendra ſon ſentier & ſon joug ayſé & ſon fardeau leger. Aymez-le bien & tout vous ſera facile. Voyla comment l'Apôtre veut que nous cheminiõs dans la droite voye de Dieu, conſtamment & courageuſement, ſans que jamais les intereſts de la chair, qui ſont toute la difficulté qui ſ'y rencontre, ſoyent capables de nous tirer pour peu que ce ſoit, hors de cette bien-heureuſe route, qui conduit dans le ciel ceux, qui l'a ſuivent juſqu'au bout. Il ajoute apres cela en troiſieme & dernier lieu, la ſuite ou l'effet de cette conduite, *Faites des ſentiers droits a vos pieds, afin, dit-il, que ce qui cloche ne ſe devoye point, mais que plutõſt il ſoit remis en ſon entier.* Ces paroles ſe peuvent prendre en deux fa-
çons,

çons, pour signifier la fin & l'effet, ou de ce commandement, ou de la conduite de ceux qui y obeïront. Au premier sens il entend, qu'il les exhorte a ce devoir, afin que ceux de leur Eglise, qui clochent dans les voyes de Dieu, qui n'y marchent pas avec un pied aussi droit, & aussi ferme qu'ils devroient, n'y soient pas seulement retenus, mais qu'ils se guerissent mesmes de leur foiblesse. L'autre sens est, que le bon exemple des fideles, qui feront ce qu'il leur ordonne, n'empeschera pas seulement les foibles de s'égarer de la voye de Dieu dans quelqu'une des routes de l'ennemy, mais qu'il servira mesme a guerir leur infirmité. Il importe peu lequel de ces deux sens vous suiviez; puis qu'au fond tout revieût a un. Quant au sens, il n'est pas difficile, pourveu que vous entendiez, ce que signifie le mot de *clocher* dans ce sujet. Chacun voit assez que cela se rapporte encore a la course, a laquelle il a comparé la vie du fidele dans la voye de Iesus Christ; *clocher* est le vice ou le defect de celuy, qui ne marche pas droit, mais va panchant d'un côté, & puis de l'autre. Celuy-là donc cloche dans la voye de l'Evan-

l'Evangile, qui varie, ne se donnant pas tout a Iesus Christ, mais approuvant tellement sa doctrine, qu'il favorise aussi celle qui luy est contraire, voulant joindre s'il pouvoit l'erreur avecque la verité, les tenebres avecque la lumiere, & Christ avecque Belial; mélange absolument impossible; comme l'Apôtre nous

2. Cor. 6 14. 15. 16. l'enseigne expressement ailleurs; les choses, que ces gens tachent en vain de joindre ensemble, étant tout a fait incompatibles l'une avecque l'autre. Vous savez le reproche, que le Prophete Elie faisoit autresfois aux Israélites; *Iusques a quand clocherez vous des deux côtez? si le Seigneur est Dieu, suivez le; Mais si Baal est Dieu, suivez le.* Il les accuse de clocher; parce qu'encore qu'ils prétendissent de servir le Seigneur, se disant son peuple, ils ne laissoient pas de servir aussi l'idole de Baal, la conscience & la tradition de leurs Peres les empeschant de renoncer au Seigneur, & la crainte d'Achab & de Iezabel sa femme ne leur permettant pas de rejeter le service de Baal. Ainsi ce peuple brutal sans s'informer plus avant de la verité, ny se mettre en peine de la justice ou de l'injustice de

ce

ce qu'il faisoit, pensoit par ce moyen avoir bien pourveu a sa seureté, s'imaginant forttement que comme leur idolatrie contentoit Iesabel & les garantissoit de sa cruauté, pareillement aussi le service qu'ils rendoient au Seigneur, ne le satisferoit pas moins, & les delivreroit de sa justice vangeresse; ayant oublié la protestation, qu'il leur fait tant de fois en sa Loy, d'estre un Dieu jaloux, qui ne peut souffrir de compaignon, ni laisser impunis ceux qui méprisant toutes ses defences & ses menaces, avoient l'audace de partager l'honneur & la religion, qui n'appartient qu'a luy seul, entre luy & la creature. Bien que l'Apôtre ne le dise pas icy expressement, il y a pourtant grand'apparence, qu'il y avoit parmi ces Ebreux quelques uns de ces imposteurs, qu'il combat si souvent dans ses épîtres, & nommément en celles qu'il adresse aux Galates & aux Colossiens; qui vouloiét partager entre Iesus Christ & Moïse, la Loy & l'Evangile, les ombres des ceremonies & le corps de la verité, & que mesmes quelques uns de ces fideles, se laissoient aller a leurs seductions. C'est donc a mon avis de ceux-

là

là qu'il parle en ce lieu , & dont il dit *qu'ils clochent* ; parce qu'encore qu'ils reconnussent Iesus Christ pour le Fils de Dieu , néantmoins ils luy associoient aussi Moïse , & tenoient que les ceremonies ordonnées dans les livres de la Loy étoient nécessaires pour nôtre justification & pour nôtre salut aussi bien que la foy de l'Evangile. Il nous remarque icy deux choses de l'erreur de ces gens-là ; L'une, que s'ils ne s'en corrigent de bonne heure , elle les conduira enfin peu a peu hors de la voye de Dieu, les égarant dans quelque secte de perdition; comme celle des Juifs & des Judaïsans. D'où s'ensuit ce qu'il en veut conclurre , que ceux qui clochent ainsi doivent penser a se tirer d'un pas si glissant; & que les autres fideles les doivent ayder dans un dessein si nécessaire a leur salut. L'autre chose, que l'Apôtre nous enseigne est, qu'encore que cette erreur soit contraire a la verité & tres-dangereuse en effet, elle est pourtant moins pernicieuse , que *le devoyement & l'égarement*; c'est-a-dire la revolte & l'apostasie , quand on quitte tout a fait la voye de Dieu , la profession de sa verité & la communion de son Eglise.

Eglise. C'est pourquoy il ajoute , que ceux, qui clochent, relevant leurs mains lasches pourront non seulement ne point s'égarer de la voye de Dieu , mais mesme se guerir enfin de leur playe, c'est-à-dire de leur erreur, & se rétablir en pleine santé. D'où les Theologiens Grecs concluent avecque raison contre la vieille heresie de Navatien , que l'Eglise a le pouvoir de reconcilier les pecheurs repentans , apres qu'ils luy ont donné des témoignages suffisans de la verité de leur penitence. C'est-là chers Freres ce que l'Apôtre nous enseigne dans ce texte. Mais ce n'est pas assez d'entendre ce qu'il veut dire. Le principal est de le faire. Il ne nous servira de rien d'avoir feu la volonté de Dieu, si nous ne luy obeïssons. Nous faisons tous profession, aussi bien que les fideles Ebreux, de l'Evangile de Jesus Christ; Mais nôtre vie montre assez , que les vices & les defauts , que l'Apotre leur reproche , regnent aussi parmy nous. Car combien y a-t-il de gens au milieu de nous, qui ont les mains lasches & les genoux foibles & tremblans pour l'œuvre du Seigneur ? Nous trouvons bien nos mains & nos pieds
pour

pour les interets de la chair , pour les desseins de nos vices, de nôtre vanité, de nos plaisirs , de nôtre avarice. Nous y agissons avec vigueur , nous y courons avec ardeur. Rien ne nous y paroist difficile. Les dangers , la peine , le travail ne nous en rebutent point. Nos mains nous y servent gayement. Nos genoux & nos pieds nous y portent alaigrement & sans resistance. Ni l'amour de Iesus Christ que nous appellons nôtre Sauveur & nôtre Maistre, ny la peur de l'offencer, ny la crainte de sa colere & de la perdition de nos ames , ne nous empesche point de continuer l'œuvre de nôtre passion. Il n'y a que l'affaire de l'Evangile, où nous sommes froids & pesans. S'il faut agir, s'il faut souffrir quelque chose pour la gloire du Seigneur, pour l'edification de son Eglise, pour le soulagement de ses pauvres ; quelle peine n'avons nous point a nous y resoudre ? C'est là où les mains & les pieds nous manquent. La crainte de perdre la moindre de nos commoditez ou de déplaire au monde nous arrete tout court ; comme si nous avions esté soudainement frappez de quelque paralysie. Réveillons nous donc
Chrétiens,

Chrétiens , de ce mortel engourdisse-
 ment ; Reconnoissons nôtre faute , &
 obeïssons a la voix de l'Apôtre, qui nous
 crie aujourd'huy des cieux , *Relevez vos*
vos mains lasches , & vos genoux tremblans.
 Que chacun de nous face état , que c'est
 a luy , que ce grand Ministre de Dieu
 s'adresse ; Que sa parole inspire de la for-
 ce & de la vigueur a tous nos membres ;
 qu'elle rende nos mains promptes &
 soupplés a faire le bien , & a résister au
 mal, nos genoux fermes, pour nous sou-
 tenir dans les lieux les plus glissans , sans
 plier , quelque grands que soient les ef-
 forts, quel ennemy fait contre nôtre pie-
 té. Reprenons le zele & le courage des
 enfans de Dieu. Souvenons-nous de la
 malediction qu'un de ses Prophetes pro-
 nonce contre celuy , *qui fait l'œuvre du* *Jerem.*
Seigneur negligemment ou avec fraude ; *de* *48.10.*
 la menace que Iesus Christ fait aux ames
 tièdes , qui ne sont ny froides ny bouil-
 lantes , *de les vomir hors de sa bouche ;* & *Apo.*
 de la part qu'il assigne dans l'étang ar- *3.16.*
 dent de feu & de souffre a ceux qui au- *21.*
 ront esté lasches & timides. Son peuple
 est un peuple *de franc vainloir* , qui le sert
 gayemét ; celuy qui regarde derriere luy,

Z qui

qui a son cœur partagé entre luy & le monde, qui aime le monde & soy mesme plus que luy, n'est pas digne de luy. Les violens ravissent son Royaume, les laches & les paresseux, qui deliberent sur le temps, & consultent les nuës & les apparences de l'air avant que de se résoudre, periront dans leur vaine & ridicule prudence. La mort les arresterà tout court pendant qu'ils regardent derriere eux, comme il arriva autrefois a la femme de Loth. Insensé que nous sommes, Iesus Christ nous presente le ciel & son immortalité; & nous deliberons de ce que nous avons a faire! Nous sommes lents & pesans a embrasser un party si avantageux! Quand il est question d'avoir le bonheur, l'immortalité, & une gloire eternelle; nous craignons de perdre nos bagatelles & les commoditez, ou pour mieux dire les superfluités d'une miserable vie animale, qui ne doit durer que trois jours. O lacheté prodigieuse! O aveuglement inconcevable! Combien fut plus avisé & plus heureux ce marchand de la parabole Evangelique, qui ayant une fois découvert la perle d'un prix inestimable, sans attendre

attendre un seul moment, vendit aussitôt tout ce qu'il avoit pour acquérir ce joyau ; parce qu'il jugeoit bien que l'ayant il n'auroit point de besoin du reste , & qu'il treuveroit dans cette unique acquisition tout ce que le monde cherche inutilement dans toutes les autres. Pourquoi avons nous tant de peine a nous résoudre d'avoir a quelque prix que ce soit cette perle inestimable que ce sage marchand acquit si cherement ? Nos Peres autrefois ont tout perdu pour l'avoir, renonçant gayement a tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus charmant ; souffrant avec joye les proscriptions & les exils, la perte de leurs biens & de leurs honneurs, les prisons, les tourmens, les feux, & les morts les plus cruelles, plutost que de quitter la possession de ce bien. D'où vient que nous avons si peu de passion pour une chose qu'ils ont tant estimée : Est-ce que le prix en soit moindre, qu'il n'étoit alors ? Non. Iesus Christ & son salut est toujours mesme ; un bien infiny, qui ne peut ny croistre ny diminuer. Est-ce qu'elle leur fut plus clairement mise en veüe, qu'à nous ? Non ; Elle nous est montrée dans la

mesme lumiere où ils la virent ; Nous avons autant ou plus de connoissance qu'eux de la doctrine du Seigneur. D'où vient donc que nous avons si peu de pieté & de zele au prix d'eux ? Chers Freres, j'ay honte de le dire ; mais il le faut avouer pourtant ; C'est que nous avons moins de foy qu'eux. Si nous croyions comme eux, nous agirions comme eux. Ne dites point que je vous outrage de vous accuser d'incredulité. L'avouë que c'est un prodige ; je confesse que c'est un crime, & un crime inexcusable de ne croire pas en Iesus Christ, apres les demonstrations qu'il nous a fournies de sa verité, si convaincantes que le monde, apres l'avoir long-temps & cruellement persecuté, a esté enfin contraint de croire en luy, vaincu & forcé par la lumiere de ses preuves. Mais quelque étrange & criminelle que soit cette incredulité, nous ne pouvons pourtant nier, que nous n'en soyons coupables. Car si nous croyions veritablement en Iesus Christ, cette foy auroit guery nos mains de leur lascheté, & nos genoux de leur foiblesse.

*Math. Si vous aviez (dit le Seigneur) autant de foy
17.20. qu'est gros un grain de semence de moutarde,*

vous

vous transporteriez les montagnes ; c'est-à-dire que nous ferions des merveilles, que rien de ce qui est nécessaire, ne nous seroit impossible, que cette foy rendroit le sentiment & le mouvement à nos mains & à nos pieds, & qu'elle vivifieroit toute nôtre nature. Si cela n'estoit ainsi, si cette divine foy pouvoit estre en nous & y demeurer invisible ; si elle y pouvoit estre sans les œuvres, S. Iacques auroit ^{Iacq.} _{2. 18.} tort de condamner de vanité celuy qui se vante de l'avoir, sans pouvoir montrer, qu'il l'a. Mais l'Apôtre a raison, & la chose parle d'elle mesme. Car si un homme étoit pleinement & fermement persuadé, que Iesus Christ est le fils de Dieu, que son Evangile est vray, & que ceux qui luy obeissent seront souverainement heureux, & que ceux qui feront autrement seront eternellement malheureux, certainement il ne seroit pas possible, que cet homme-là n'embrassast ardemment la pieté, & qu'il ne renonçast de grand cœur à l'impiété & au vice, parce que quelque corrompue que soit la nature de l'homme, il n'est pourtant pas possible qu'il veuille estre eternellement & infiniment malheureux, ou

Z 3 qu'il

qu'il ne vucille estre souverainement heureux ; ny par consequent qu'il ne fuye & n'abhorre les choses , dans lesquelles il croit certainement , que consiste son dernier & eternal malheur , ny qu'il ne s'attache a celles dans lesquelles il est pleinement persuadé , que consiste son souverain bonheur. Reconnoissons donc franchement mes Freres , le vice de nôtre incredulité ; Guerissons nous en avant toutes choses , si nous voulons tout de bon corriger la lacheté de nos mains , & la foiblesse de nos genoux. Tout ira bien si nous croyons bien. La foy est la premiere rouë qui remuë toutes les autres. Ne vous contentez pas de dire , Je crois , Je crois. Tâchez vôtre cœur , sondez-le , interrogez-le ; examinez-le , s'il croit en effet ce que vôtre bouche prononce , s'il est pleinement persuadé & convaincu de la verité de l'Evangile. S'il flotte , s'il doute , s'il hesite sur quelcune de ses veritez , ne vous donnez point de repôs que vous ne l'ayezy cõveincu. Si vous les avez une fois gravées dans vôtre cœur , vous n'aurez aucune difficulté a faire ce que l'Apôtre nous commande. Vos mains deviendront

dront prompts & actives pour l'œuvre de Dieu ; Vos genoux ne trembleront plus , vos pieds ne chancelleront plus dans la défense de l'Evangile; Vous cheminerez avec joye dans la voye celeste apres le Seigneur. Vous ne *clocherez* plus entre le vray & le faux. Il n'est ny mal, ny bien au monde , qui puisse apres cela ou vous dégouter d'aucune partie de la verité celeste, ou vous engager dans la communion des erreurs , qui la détruisent. Gueris de vos foibleſſes, vous marcherez gayement & constamment, selon la regle de Dieu , en sa paix & dans les sentimens de son amour , jusqu'à ce qu'ayant religieusement gardé cette foy en Iesus Christ, victorieuse de la chair & du monde , vous receviez en fin de sa main la couronne de Iustice , de gloire & d'immortalité qu'il a promise a tous ceux qui auront creu en luy fidelement & constamment. *Amen.*